

Discours de M. Bernard Harmegnies

Monsieur le Recteur,

Mesdames, Messieurs les distingués invités de l'Université de Mons en vos qualités, titres et fonctions,

Chers collègues, chères collègues, chères étudiantes et chers étudiants, chers amies et amis, mesdames, messieurs,

Souvent déjà, par le passé, notre université, dans le choix de ses Docteurs Honoris Causa, s'est illustrée par son éclectisme. On se souvient de cette après-midi où furent honorés une spécialiste de la maladie d'Alzheimer, un chercheur en matériaux nouveaux et un sociologue du travail. On se rappelle cette soirée où furent décernés les insignes à une chorégraphe célèbre, un très populaire chanteur de variété, une actrice de renom et un romancier cinéaste. Bref, c'est souvent sur fond de polyphonie des expertises et de diversité des parcours de vie que se dispensent nos honneurs académiques.

Nul dès lors, en notre bonne ville de Mons, ne se sera étonné d'entendre nos vieilles façades se renvoyer les échos de supputations anticipant notre célébration de ce soir : Il paraît que, le 4 octobre, l'UMONS honorera notamment une personne qui fut chef d'État ; on murmure, en ces temps d'exil et de refuge refusé qu'une personnalité ayant, enfant, connu les rigueurs de l'expatriation serait elle aussi honorée; on dit qu'une célèbre journaliste d'outre-Atlantique fera partie de la promotion ; on prétend que le Conseil Académique a voulu également distinguer la responsable d'une grande institution internationale.

Extraordinaire brochette de docteurs honoris causa !

Les rumeurs que se renvoient nos augustes vieilles pierres et nos bons vieux pavés, pour une fois, disent le vrai.

De fait, tous ces profils sont bien à l'ordre du jour.

Pourtant, on n'a ici préparé qu'une seule médaille, qu'une seule épitoge, qu'un seul diplôme de Docteur Honoris Causa.

Nos collaboratueurs d'ordinaire si zélés auraient-ils pour une fois péché par distraction, ou manque de prévoyance coupable en ne préparant pas suffisamment d'insignes à dispenser pour un tel bouquet de talents?

Mais non, bien sûr, c'est impossible, nous savons trop bien, vous et moi, Monsieur le Recteur, et depuis trop longtemps, la qualité humaine et le professionnalisme des équipes qui, depuis 2009 nous soutiennent avec tant de constance dans l'efficacité. La machinerie de l'UMONS est parfaitement rôdée et nous sommes sûrs qu'elle va nous accompagner avec professionnalisme dans notre dernière année de mandature comme elle l'a fait dans les 8 précédentes.

°
° °

S'il n'est prévu aujourd'hui de décerner qu'un seul doctorat honoris causa, c'est parce que toutes ces qualités sont étonnamment réunies en une seule et même personne: Madame Michaëlle JEAN.

Permettez-moi, Monsieur le Recteur, pour présenter Michaëlle JEAN, d'y référer d'abord en tant que notre collègue. Linguiste de formation, elle a enseigné l'italien au Département de Littératures et Langues Modernes de l'Université de Montréal. C'est là que, étudiante, elle

avait obtenu un baccalauréat suivi d'une maîtrise en littératures comparées, non sans avoir fréquenté les universités de Pérouse, de Florence et de Milan qui lui ont permis de parfaire sa formation et d'affermir sa maîtrise des 5 langues qu'elle parle couramment. Sa carrière académique la conduira, plus tard, à la présidence du Conseil d'Administration de l'Institut Québécois des Hautes Etudes Internationales, à la présidence de l'Université Laval, et finalement au poste de chancelière de l'Université d'Ottawa.

Mais en dehors des cercles universitaires et autres cénacles académiques, Michaëlle JEAN jouit d'une considérable popularité en tant, cette fois, que journaliste. Animatrice et réalisatrice dès la fin des années 80, elle contribuera, au Canada, à nombre d'émissions d'actualité. Après avoir reçu la responsabilité de chef d'antenne pour plusieurs émissions de la télévision de Radio Canada et du réseau de l'information, elle apportera sa contribution au journal RDI et à divers programmes dont – déjà – Horizons Francophone. Animatrice du téléjournal de Radio Canada, elle développera, ultérieurement, sa propre émission – *Michaëlle* – qui lui permettra d'interviewer un large éventail de personnalités de haut rang. Ces activités journalistiques lui ont valu de nombreux prix et distinctions.

En août 2005, cependant, la carrière de Michaëlle JEAN va connaître un tournant majeur. A ce moment, en effet, Paul MARTIN, Premier Ministre canadien, révèle la perspective de son accès au poste de Gouverneure Générale du Canada. Après avoir, comme il se doit, rencontré la famille royale britannique en son château de Balmoral, Madame JEAN devient, le 27 septembre 2005, la Très Honorable Michaëlle JEAN, vice-reine, Gouverneure générale du Canada. Durant toutes les années de ce mandat, elle ne cessera de rechercher les solidarités, de favoriser les liens entre les communautés ethniques, linguistiques, culturelles et de genre. Très remarquée aussi fut son attention particulière à la cause des enfants, dont la Gouverneure Générale disait, à l'occasion de l'ouverture officielle de la Third International Conference on Children Exposed to Domestic Violence, je cite, « *Nos enfants ne peuvent faire entendre leur voix dans le discours public, sauf celle qu'on leur prête. Alors, tant pour leur bien que pour le nôtre, parlons haut et fort et souvent jusqu'à ce que la violence soit éliminée* ».

Dès sa jeunesse, déjà, Michaëlle Jean avait témoigné une indéfectible attention à la cause des plus fragiles. Durant ses études elle a ainsi très significativement œuvré au développement d'un vaste réseau visant à la mise en œuvre de structures d'accueil d'urgence destinées à l'hébergement des femmes victimes de violence conjugale et de leurs enfants. Plus tard, son mandat de Gouverneure générale l'a vue sans ménager ses efforts multiplier les initiatives en faveur des moins favorisés. Ses actions déterminées ont débouché sur la création de la Fondation Michaëlle Jean, qu'elle a développée avec son conjoint, le philosophe, essayiste et cinéaste Jean-Daniel Lafond. A son programme figurent notamment l'intégration des réfugiés, le combat contre l'exclusion et l'extrémisme, la lutte pour la justice, l'appui aux communautés noires, etc. Organisme de bienfaisance national du Canada, la Fondation, par sa méthode d'intervention originale centrée sur l'impact collectif des arts, veut permettre aux jeunes défavorisés de changer leur vie et leur collectivité en prenant appui sur leur créativité personnelle. Car, « Les jeunes », dit Michaëlle Jean, « sont l'une des ressources les plus précieuses (...) Lorsqu'on leur en donne l'occasion, ils réussissent à exprimer leurs idées, leur créativité et leur capacité à innover, qui toutes ont le **pouvoir de transformer notre société**. », fin de citation

°
° °

Michaëlle JEAN, qui est née à Port-au-Prince, n'a pas oublié ses racines haïtiennes. Enfant, forcée de fuir avec sa famille le régime dictatorial de François DUVALIER, elle a connu la fracture de l'émigration et la douleur du déracinement. Elle s'est en permanence montrée

très attentive au sort de sa terre natale. Dès après le terrible tremblement de terre de janvier 2010, elle s'est ainsi associée, encore en tant que gouverneure générale du Canada, à nombre d'initiatives concrètes et d'appels populaires à la générosité en faveur d'Haïti. Dès le 1^{er} octobre 2010, une fois son mandat achevé, c'est en tant qu'envoyée spéciale de l'Unesco en Haïti qu'elle s'est employée au recueil de fonds pour la reconstruction du patrimoine culturel et le développement de l'éducation en Haïti. Là, on l'a vue marcher dans les décombres, parler aux haïtiens leur créole, apporter sa compassion agissante aux plus désemparés et insuffler sa force aux plus démunies en leur proclamant, je cite : « les haïtiennes portent leur pays sur leur tête et son avenir dans leur ventre ».



La nuance, le feu et l'eau. Ce sont là les termes que, jadis, énonça Michaëlle Jean lors d'une interview où il lui était demandé de se décrire en trois mots. La nuance, parce qu'elle est nécessaire pour comprendre. Le feu, révéla-t-elle alors, car sa nature profonde est impatiente et intense. L'eau, poursuivi-t-elle parce qu'elle est réparatrice et apaisante.

« *Briser les solitudes* » ; telle est la devise que cette femme de cœur et de conviction a fait inscrire dans ses armoiries de Gouverneure du Canada ; elle y a aussi intégré deux simbi, ces esprits des eaux qui, dans la tradition haïtienne, purifient les marais, apaisent les âmes, développent la sagesse et suscitent la clairvoyance.

Détentrice, déjà, de nombreuses distinctions et décorations qu'il serait trop long de citer ici, Madame Jean est élevée, en 2011 par la République française à la dignité de Grand'Croix dans l'Ordre National de la Légion d'honneur, en guise de reconnaissance de, je cite « *sa conscience aiguë des droits et libertés qu'elle défend sur tous les fronts* », son « *profond sens de solidarité* », son « *courage indéfectible pour combattre les injustices de ce monde* », fin de citation.



Mais l'actualité de la personne que nous avons projeté d'honorer aujourd'hui, Monsieur le Recteur, Mesdames, Messieurs, est autre.

Si, en effet, la femme de médias s'était mutée, par son accession au gouvernorat canadien, en femme d'État, c'est aujourd'hui en Femme d'États – mais avec s - que l'Organisation Internationale de la Francophonie l'a fait connaître à la communauté mondiale des francophones. Éluë par consensus le 30 novembre 2014, lors du 15^e Sommet de la Francophonie tenu à Dakar, Madame JEAN préside en effet aujourd'hui aux destinées de l'OIF en qualité de Secrétaire Générale de la Francophonie, mandat dans lequel elle a succédé à l'Égyptien Boutros BOUTROS-GHALI et au Sénégalais Abdou DIOUF.

Clé de voûte du dispositif institutionnel de la Francophonie, ainsi que la désigne la Charte, Madame JEAN incarne ainsi la gouvernance de l'espace multilatéral francophone en oeuvrant à l'articulation du pouvoir d'initiative politique aux actions de coopération.

La Francophonie que promeut Michaëlle JEAN est une Francophonie de solidarité, une Francophonie soucieuse de la promotion des femmes, une Francophonie qui mise sur la jeunesse, une Francophonie de partage, une francophonie de solidarité, une francophonie qui se veut, pour la masse, créatrice de bien-être individuel, une Francophonie efficiente qui se donne les moyens de sa politique en développant les instruments concrets d'un vivre ensemble pacifié par-delà les fractures identitaires et la désespérance.

Une Francophonie, Monsieur le Recteur, tout entière dédiée au service des valeurs-mêmes que, depuis sa création, notre Université s'est mise en devoir de promouvoir .

°
° °

Mesdames, Messieurs, les derniers grains de sable comptant le temps qui m'était alloué pour vous présenter Madame Michaëlle JEAN ont depuis longtemps déjà rejoint le fond du sablier. Il me faut donc m'arrêter là.

Pourtant, je n'ai dit que si peu d'une personne plurielle aux expertises si multiples, à la vie si dense, si généreuse et si exemplaire.

Puisse l'incomplétude de ma présentation susciter le désir d'en savoir plus sur cette personne d'exception.

°
° °

Monsieur le Recteur, fidèle au souhait du Conseil académique et pour toutes les raisons que ma présentation a trop peu développées, le moment est maintenant venu pour moi de vous demander

- de consentir à décerner à Madame Michaëlle JEAN le grade de Docteur honoris causa de l'Université de Mons
- et
- d'assurer que les insignes y afférents puissent lui être dûment remis.